



VIE SPIRITUELLE



MARIA MONTESSORI, médecin et pédagogue, a posé les bases d'une catéchèse axée sur l'intériorité.

« Un chemin de retour à l'enfance de notre âme »

Un ouvrage publié récemment, *l'Essence chrétienne de la pédagogie Montessori*, permet d'en découvrir la profondeur spirituelle. Entretien avec Virginie Brault, présidente de l'association la Petite École du Bon Pasteur.

LA VIE. En quoi la pédagogie Montessori porte-t-elle une dimension chrétienne ?

VIRGINIE BRAULT. Maria Montessori (1870-1952) avait une foi vivante qui habitait son regard sur l'enfant, même si on n'en trouve pas l'expression directe dans ses travaux scientifiques. L'époque était à l'opposition entre science et foi et n'était pas propice au témoignage. Heureusement, d'autres de ses écrits, notamment sa correspondance avec la responsable d'une communauté religieuse, et surtout ses réponses aux demandes qu'elle reçut de la part de l'Église ou de chrétiens sur la manière d'adapter sa pédagogie à la transmission de la foi, ont permis de mieux comprendre cette essence chrétienne de la pédagogie Montessori.

Comment les grands enseignements de Maria Montessori sur l'enfant ont-ils été adaptés à la transmission de la foi ?

V.B. C'est un processus long dont Maria Montessori a été l'un des artisans. D'abord ses ouvrages à caractère religieux et ses recherches pédagogiques sur la transmission de la foi ont été publiés tard dans sa vie. Ensuite, ils n'étaient pas aboutis au point qu'elle aurait pu en déduire une pédagogie directement applicable. Néanmoins, en comblant la méconnaissance abyssale de la société de l'époque sur l'enfant et sa vie intérieure, elle a posé la base de ce que l'on appelle la catéchèse du Bon Pasteur. Ses travaux ont été repris par Sofia Cavaletti, brillante bibliste qui a appliqué ses découvertes dans le centre de catéchèse qu'elle avait fondé à Rome. Le trait d'union entre ces deux femmes qui ne se sont jamais rencontrées est Gianna Gobbi, grande montessorienne. Ce binôme, formé par Sofia Cavaletti et Gianna Gobbi, a donné naissance à la catéchèse que nous proposons aujourd'hui.



Comment s'est-elle implantée en France ?

V.B. Le livre de Sofia Cavaletti, *Le Potentiel religieux de l'enfant*, a été traduit en français en 2008. À ce moment-là, un groupe de femmes de la paroisse Saint-Ferdinand-des-Ternes, à Paris, se formait directement auprès d'elle depuis deux ans déjà. Or, à cette époque, le travail de Maria Montessori était assez mal perçu par l'Église de France qui le voyait comme étant new age, comme risquant de faire des enfants rois, ou ne s'adressant qu'aux riches, etc. Ce regard a depuis évolué, justement grâce à la catéchèse du Bon Pasteur. Aujourd'hui, elle rassemble tous les bords de l'Église. Les formations que nous proposons attirent des personnes issues de communautés ou de paroisses très diverses.

Quels en sont les principes ?

V.B. Elle s'articule autour de trois piliers : l'enfant, la Bible et la liturgie. Maria Montessori a observé les lois naturelles de l'enfant et les six périodes sensibles qu'il traverse. Le but de la catéchèse qui se vit dans ce que nous appelons « l'atrium » est de créer un lieu adapté aux besoins physiologiques et spirituels du petit enfant et d'y apporter une nourriture qui va prendre en compte son désir spirituel.

Pourquoi mettre en avant cette figure biblique du Bon Pasteur ?

V.B. C'est la métaphore la plus adaptée aux enfants. Le Christ berger est une figure très incarnée qui répond à leur soif de relations et d'amour absolu. L'enfant se reconnaît vite dans cette brebis aimée inconditionnellement. Et fait un parallèle fort avec l'amour de ses parents. C'est une image qui se déploie et se complexifie au fil des ans, jusqu'à ce que Jésus soit vu comme celui qui donne sa vie pour nous.

Comment se passe une séance de catéchèse dans l'atrium ?

V.B. Cette expérience religieuse commune à l'adulte et à l'enfant est un moment très ressourçant ! Après l'accueil, les enfants entrent dans l'atrium, lieu préparé pour eux : étagères avec du matériel, tables, chaises et tapis. Dans un premier temps, ils choisissent des activités qu'ils connaissent déjà, comme aller dans le coin prière, préparer un bouquet, manipuler des figurines telles que le Bon Pasteur et

ses brebis. Les adultes voient la concentration et l'intériorité les gagner. Puis lors du partage collectif, un adulte proclame la Parole, associant les gestes avec les figurines. Enfin, un moment de manipulation libre du matériel permet aux enfants d'intérioriser ce qu'ils ont reçu.

Quelle est la place de la liturgie ?

V.B. Maria Montessori avait compris que la liturgie est une catéchèse, car elle est signe. Au début, Sofia Cavaletti pensait faire entrer les enfants dans la messe de façon chronologique, mais elle a constaté qu'ils s'épuisaient avant d'arriver au cœur : la prière eucharistique. À l'atrium, nous reprenons avec eux chaque geste de cette prière. Nous réalisons qu'ils en perçoivent le mystère, qu'il est lisible pour eux.

Que dire aux parents qui souhaitent se former à cette catéchèse ?

V.B. Qu'il faut abandonner tout objectif de résultat ! L'atrium est un vrai cadre mais demande beaucoup de lâcher-prise pour nous, adultes. Nous nous mettons dans une posture de pauvreté, toujours sur un fil entre laisser jaillir et contenir les intuitions de l'enfant. Mais c'est un chemin de retour à l'enfance de notre propre âme, car les enfants ont en eux cette capacité de recevoir la vie de Dieu souvent bien plus facilement que nous qui avons accumulé au fil du temps nombre de barrières. Ce chemin est source de joie !

INTERVIEW LAURENCE DESJOYAUX



À LIRE

Maria Montessori, de Gianluca Maria Tavarelli, DVD, Saje distribution.

L'Essence chrétienne de la pédagogie Montessori, de la Petite École du Bon Pasteur, Éditions Crer-Bayard, 14,90 €.

Le Potentiel religieux de l'enfant, de 6 à 12 ans, de Sofia Cavaletti, Artège, 18,90 €.